

passe aux difficultés financières des triumvirs qui donnent l'occasion à Appien de nous régaler d'une belle harangue. En effet, la taxation prévue des dames romaines fortunées déclencha une vive opposition et Hortensia, fille du grand orateur, admonesta les puissants du jour pour manifester son indignation. Son discours, qu'il soit forgé ou authentique, constitue un document très intéressant sur les mentalités romaines vis-à-vis des femmes. Suit un rappel des incapacités féminines et un rejet du principe même de guerre civile. Il est temps de se préoccuper des guerres, en Afrique d'abord, où les deux provinces sont passées sous l'autorité d'Octavien. Puis Appien évoque les héros républicains, Cassius tout d'abord opposé à Dolabella, et la guerre en Asie Mineure, puis Sextus Pompée, enfin Brutus et Cassius pour préparer et combattre à Philippes au mois d'octobre 42. Le livre V prend le relais au lendemain de la bataille décisive et va nous conduire à la veille de la conquête de l'Égypte en 35. Après avoir raconté la tournée d'Antoine en Orient, ce livre donne la part belle à Octave, appelé César, dans le cadre des événements de Rome qui vivait une période troublée. Dans ce contexte éclate la guerre de Pérouse qui met au jour l'importance des dissensions entre Octave et Antoine et la fragilité du triumvirat qui touchait légalement à sa fin. Se conclut cependant la paix de Brindes en 40, mais la maîtrise de la mer de Sextus Pompée mettait la Ville en grande difficulté d'approvisionnement. De là une nouvelle phase de guerre contre S. Pompée qui occupera les années suivantes avec de nombreux épisodes qui, malgré le mariage d'Antoine et d'Octavie conclu un peu plus tôt, virent renaître toutes les oppositions entre les deux hommes. Ils avaient cependant besoin l'un de l'autre et, en 37, prolongèrent le triumvirat pour cinq ans. Défaite de Sextus Pompée en 36 après la bataille de Nauloque, puis élimination politique de Lépide, le troisième dont on a peu parlé mais qui surviva aux événements loin dans le règne d'Auguste. En 35, on est tout près de la dernière confrontation. – Ce récit largement résumé montre combien le détail des opérations nous serait connu, combien l'histoire romaine serait différente, combien elle permettrait d'analyses politiques et militaires, si plus de sources nous avaient été conservées. Il est vraiment intéressant que la Collection des Universités de France mette aujourd'hui à notre disposition des auteurs aussi importants qu'Appien et Dion Cassius, longtemps relégués pour leur supposé manque de qualité littéraire et pour lesquels nous ne disposions que d'éditions incomplètes et de traductions anciennes peu fiables. Sur cette base documentaire renouvelée, il sera désormais possible de porter un nouveau regard sur cette période cruciale : il est intéressant de souligner à ce propos les récents travaux de F. Vervae, Y. Berthelet et A. Dalla Rosa sur la seule question des auspices et des pouvoirs d'Auguste, dont les prémices sont à chercher précisément dans ces tractations et manipulations de l'époque triumvirale.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

John WILKINS, *Galien. Œuvres. Tome V. Sur les facultés des aliments*. Texte établi et traduit par J. W. Paris, Les Belles Lettres, 2013. 1 vol. XLIII-260 p. en partie doubles (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE. SÉRIE GRECQUE, 499). Prix : 57 €. ISBN 978-2-251-00584-3.

Cette publication poursuit l'ambitieuse entreprise de réédition et de traduction des œuvres de Galien sous la conduite de Jacques Jouanna et Véronique Boudon-Millot dans la Collection des Universités de France telle que décrite en 1993 dans le *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* (vol. 2, « Présentation du projet d'édition de Galien dans la Collection des Universités de France », p. 101-135). Depuis la première livraison confiée aux soins de Véronique Boudon-Millot (*Introduction générale, Sur l'ordre de ses propres livres, Sur ses propres livres, Que l'excellent médecin est aussi philosophe*) et parue en 2007, l'ensemble compte désormais sept volumes (AC 81 [2012], p. 217-218). L'ordre de parution des éditions semble toutefois avoir entraîné une modification du plan initial établi dès 1989 par M. D. Grmek et J. Jouanna puisque le traité en trois livres *Sur les facultés des aliments* (*De alimentorum facultatibus*, K. VI, 453-748) devait constituer, au sein d'un regroupement de traités, le tome XV de ce très vaste ensemble. Compte tenu de l'ampleur d'une telle entreprise collective, et du temps requis pour la mener à bien, on comprend aisément que de tels remaniements puissent intervenir. De la production galénique, cette classification des aliments en fonction de leurs propriétés et « facultés » est un texte assez méconnu, assez peu cité en dehors des études portant sur la partie diététique de la médecine ou sur l'alimentation dans le monde antique. Et même pour ce qui est de ce second domaine, il n'est pas certain que ce traité ait été reconnu et exploité à sa juste valeur. La richesse de l'information et de la documentation qu'il accumule est pourtant considérable. Avec le traité hippocratique du *Régime* et l'*Anonymus Londinensis*, il représente l'un des rares témoins des théories antiques sur la nutrition. Des équivalences de contenu peuvent être établies avec la littérature du *symposion* et les *Deipnosophistes* d'Athénée en particulier. Chacun des trois livres (« Céréales et légumes » ; « Plantes vertes » ; « Animaux et poisson ») suit l'ordre nutritionnel des aliments au lieu de l'ordre alphabétique des *Médicaments simples* (*De simplicium medicamentorum temperamentis et facultatibus*, K., XI, 379-892 ; XII, 1-377), un autre traité auquel l'auteur se réfère souvent dans cet écrit. L'éditeur insiste dans sa notice sur cette ordonnance selon l'utilité pour le médecin comme pour la « personne privée ». De fait, dès les premières lignes de son exposé (I, 1, K. VI, 480), Galien définit son ouvrage comme pratique avant tout, devant être lu souvent par des personnes ayant déjà acquis des connaissances en la matière. La finalité pratique de l'entreprise se décèle dans l'intérêt porté par le médecin à la cuisson et à la préparation des aliments, qui déterminent elles aussi leurs facultés nutritives ou thérapeutiques et, même s'il se défend de vouloir écrire un livre sur la cuisine, à laquelle il déclare qu'il dédiera un ouvrage (fin du chapitre II, 27, sur les olives, et II, 51, où le traité est mentionné comme existant), le témoignage de l'auteur est des plus précieux pour notre connaissance des *realia* relatives aux pratiques alimentaires et culinaires, qu'il s'agisse de la distinction des différentes sortes de farines et de pains consommés et des différents noms donnés à cet aliment selon les régions (I, 2), de la consommation de certains fruits sauvages par les gens de la campagne en temps de disette (II, 38) ou de la manière dont certains aubergistes peu scrupuleux servaient de la chair humaine pour de la viande de porc (III, 1) en raison de leur proximité gustative. Cet écrit met surtout en valeur des traits caractéristiques de la personnalité de Galien et de la manière dont celui-ci concevait sa pratique et construisait son œuvre comme un équilibre entre l'expérience accumulée et la logique, conformément à la méthode défendue dans

toute l'œuvre. Si Galien exploite abondamment ses lectures, avec le corpus des textes hippocratiques comme référence principale, mais également de très nombreux renvois à Théophraste et Dioscoride (citons également parmi les plus souvent mentionnés Phylotimos, Mnésithée, Dioclès) qui font apparaître une lecture attentive des sources, l'importance accordée à l'expérimentation et à l'*historia* est flagrante, à travers des récits à caractère biographique (ainsi les expériences de son père relatées dans le dernier chapitre du livre I ou le souvenir de jeunesse d'un repas à base de blé pris à la campagne, préparé par un paysan, en I, 7) ou l'insistance sur l'*autopsie*, c'est-à-dire les observations et connaissances recueillies par lui-même auprès des populations sur les différents lieux de sa carrière. De ce fait, ce texte n'intéresse pas uniquement l'histoire de la médecine car la perspective sociale large qu'il adopte ainsi que la grande étendue géographique couverte lui confèrent une dimension ethnographique fascinante, reposant sur l'enquête de terrain (une mention du livre II d'Hérodote consacré à l'Égypte en I, 13 paraît confirmer la conscience que Galien pouvait avoir de faire également œuvre d'« historien »). Cette perspective s'exprime avec une acuité toute particulière dans l'importance accordée à la terminologie et à la dénomination des aliments, avec insistance sur les synonymies selon les usages linguistiques locaux, un trait dominant de cet exposé qui recoupe à la fois le témoignage sur les *realia* et la finalité pratique. Cette précision terminologique pousse Galien à multiplier les critiques contre les « atticisants », autrement dit les puristes, qui se refusent à employer le vocabulaire courant, au détriment de l'utilité. L'éditeur rappelle que ces nombreuses considérations terminologiques ont entraîné les copistes à multiplier les leçons, rendant parfois la lecture très difficile, d'autant plus que la tradition manuscrite, qui couvre une longue période (du VI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle) est particulièrement riche, avec une tradition indirecte également étoffée. On saura de fait gré au traducteur d'avoir souvent préféré conserver les dénominations originales des aliments, sous forme translittérée, sans chercher à traduire. En revanche, les travaux de J. André et de S. Amigues sont largement sollicités en notes pour compléter l'information ou faciliter l'identification. Peu de défauts sont à reprocher à cet important travail, à part le style maladroit et les coquilles ponctuelles de la partie de la notice portant sur la date du traité (p. XXI-XXII). Le travail d'Owen Powell, *Galen: On the Properties of Foodstuffs*, Cambridge, 2003, a été largement exploité mais John Wilkins, qui en avait d'ailleurs rédigé la préface, ne s'en cache pas et y renvoie sans hésiter. La description des caractéristiques respectives des manuscrits est remarquable et témoigne de la rigueur de cette entreprise éditoriale. Un point à regretter : un index des auteurs et sources cités par Galien aurait été bienvenu.

Frédéric LE BLAY

Clare K. ROTHSCHILD & Trevor W. THOMPSON (Ed.), *Galen's De indolentia, Essays on a Newly Discovered Letter*. Tübingen, Mohr Siebek, 2014. 1 vol. XI-336 p. (STUDIEN UND TEXTE ZU ANTIKE UND CHRISTENTUM, 88). Prix : 94 €. ISBN 978-3-16-153215-3.

Cet ouvrage collectif rassemble treize essais portant sur un texte de Galien connu sous le titre latin *De indolentia* et récemment redécouvert, une lettre écrite à la suite de l'incendie de 192 qui avait sévi à Rome, touchant sévèrement certains quartiers de la ville et causant notamment la destruction du Temple de la Paix et la perte, pour le